

JULIEN JAULIN / MAXPPP/LUCAS

ÉDITORIAL

Les vertus de la mobilisation

PAR **LAURENT MOULOUD,** RÉDACTEUR EN CHEF

Emmanuel Macron et son exécutif ont beau multiplier les stratégies – de la matraque aux interdictions administratives – rien n'y fait : la mobilisation sociale garde toute son ampleur. La semaine dernière, plus de 1,5 million de personnes, mêlant salariés, retraités, étudiants et lycéens, ont arpenté les rues contre la vie chère, l'extrême droitisation du débat politique, le délitement des services publics et, plus généralement, une société guidée par l'injustice, les divisions et les inégalités. Grâce à sa constance et au bien-fondé de ses revendications, ce peuple qui dit non réussit, pas à pas, à fissurer la chape de plomb conservatrice. Et à imposer dans le débat des revendications sociales que même les médias les plus hostiles sont bien obligés, en se brûlant les lèvres, de trouver *« légitimes »*...

Cette première victoire ouvre, sans conteste, des perspectives inespérées il y a encore un mois. Alors que la campagne présidentielle a démarré sous la pression mortifère et confusionniste du RN, la puissance du mouvement social, qui unit dans le combat plusieurs générations, rend tout à coup audibles, voire crédibles aux yeux de l'opinion publique, les propositions de la gauche progressiste, que ce soit sur la hausse du Smic ou encore la taxation des plus riches. Et, par là même, renvoie dans les cordes droite, extrême droite et leurs sempiternelles réponses identitaires, haineuses et austéritaires. De quoi enrayer l'engrenage réactionnaire dans lequel certains voudraient précipiter la France ? Les mois à venir le diront. Mais, dans tous les cas, des points ont été marqués. Et le débat politique, lui, s'en trouve largement clarifié.

C'est l'autre grande vertu de cette mobilisation : révéler combien notre jeunesse, loin de l'apathie que certains lui prêtaient, refuse le modèle de société qu'Emmanuel Macron, halluciné par ses rêves de start-up nation et de ruissellement, s'est évertué à imposer depuis une décennie. Le chef de l'État, reprenant les recettes reaganiennes d'un autre temps (réduction des dépenses publiques, imposition minimale des plus riches...), a exacerbé les inégalités et la pauvreté, creusé la dette et affaiblit les services publics en privant l'État de quasi 1 000 milliards de recettes par une politique de cadeaux fiscaux inefficace (lire p. 37), différant d'autant la question climatique. Au crépuscule de son mandat, le roi est nu. Et la colère immense.

C'est ce bilan politique accablant qui est aujourd'hui dénoncé dans les rues par une jeunesse à la conscience politique aiguisée. En France. Mais aussi en Italie, en Allemagne, en Grèce, en Espagne, en Amérique latine, en Asie... Partout, les nouvelles générations – celles qui devront assumer les décennies à venir – se mobilisent depuis des semaines. Aucun hasard. Que ce soit sur les moyens pour l'éducation, le logement ou le combat contre le réchauffement climatique, elles pointent toutes, d'une manière ou d'une autre, parfois confusément, les impasses de ce néolibéralisme destructeur, arrivé au bout de sa logique de prédation et d'exploitation. Et qui, de l'Argentine de Milei aux États-Unis de Trump, tente de survivre dans une dérive autoritaire et fascisante, dont le RN, allié du patronat, se verrait bien le digne représentant en France.

Ne nous y trompons pas, la campagne de la présidentielle portera, comme rarement, ce combat de civilisation. Et dans cette lutte d'avenir, la mobilisation sociale, qui gêne tant le pouvoir, reste un indispensable carburant pour tous les progressistes. ●

Notre jeunesse, loin de l'apathie que certains lui prêtaient, refuse le modèle de société qu'Emmanuel Macron s'est évertué à imposer depuis une décennie.